

Liuret Mécénat 2021



mécènes
DU SUD

AIX-MARSEILLE

Après une année marquée par un saisissement, une sensation de paralysie, une immobilité, l'année 2021 nous fait éprouver la profonde déstabilisation de nos sociétés.

Quand un sentiment d'insécurité affecte notre santé, notre vie sociale, notre activité professionnelle parfois, comment se projeter ? Par quels moyens peut-on s'armer de confiance pour affronter l'incertitude ? Analyses, commentaires et prévisions sur le climat, la santé, l'économie, la politique, sont-ils pour nous rassurer ou nous déboussoler ? Un récit à portée universelle est-il possible quand tant de repères sont ébranlés ? Comment retrouver une maîtrise quand beaucoup de choses semblent collectivement nous échapper ? Peut-être sommes-nous réduits à chercher un sens à notre échelle ?

Dans ce contexte, est-ce un hasard que les nouveaux projets lauréats soient tous, sans exception, tournés vers les autres ? La plupart s'inspirent de destins personnels, réels ou fictifs, où l'humain se fait face et négocie avec sa réalité et ses désirs, donnant naissance à des formes de lutte et de résistance. « *Underground* » pourrait être le mot polysémique de ralliement des 5 nouvelles lauréates.

Nous avons par ailleurs favorisé le rayonnement des projets à travers quatre expositions au 33 et un stand à Art-O-Rama. Nous creusons ainsi à la fois la compréhension des projets lauréats tout en les ouvrant au public.

Bénédicte Chevallier

Directrice de Mécènes du Sud Aix-Marseille

MÉCÈNES D'ŒUVRES NOUVELLES

Depuis sa création en 2003, Mécènes du Sud encourage la création artistique comme levier d'attractivité de son territoire d'implantation. Quel rôle peuvent avoir des artistes dans son développement ? En quoi participent-ils à son rayonnement ? Est-ce un bien commun ? Quel langage partage-t-on pour faire dialoguer les univers étrangers de l'entreprise et de l'art ? Le mécénat serait-il le véhicule de cette rencontre ?

Donner les moyens aux artistes de créer des œuvres nouvelles, favoriser les projets structurants pour la filière arts visuels, des résidences en entreprise, soutenir la diffusion des projets sont parmi les actions développées par Mécènes du Sud. Toutes permettent de créer ou de conforter un lien qui s'ancre sur le territoire d'implantation des membres de l'association.

De 2003 à 2013, l'approche pluridisciplinaire a permis de soutenir des projets de littérature, théâtre, danse, musique et arts visuels, mais aussi leur diffusion, des résidences d'artistes, des expositions et des éditions. Depuis 2014, les mécènes ont désiré se polariser sur l'art contemporain. Les candidatures de création d'œuvres, de recherche, curatoriaux ou éditoriaux, portés par des artistes, des commissaires d'exposition, des opérateurs culturels sont appréciés par un comité artistique. Ces personnalités du monde de l'art déterminent les 5 projets lauréats annuels qui recevront un mécénat.

Apprendre à se connaître est un des enjeux de ce soutien, l'accompagnement une modalité qui en découle naturellement. Une soirée annuelle réunit mécènes et lauréats et active les prémices des projets à venir. À cette occasion, les membres de Mécènes du Sud récompensent l'un d'eux d'un coup de cœur, sous la forme d'un prix.

LE COMITÉ ARTISTIQUE 2021



Comité artistique 2021 et Bénédicte Chevallier. Banquet Mécènes du Sud, Château Bonisson, juin 2021 © François Moura
De gauche à droite : Anne Laure Sacriste, Keren Detton, Anne Dressen, Julie Fabre, Ida Soulard, Bénédicte Chevallier

Keren DETTON

*Directrice du Fonds Régional d'Art Contemporain
Grand Large — Hauts-de-France*

Commissaire d'exposition, elle a dirigé le centre d'art contemporain Le Quartier (Quimper) où elle a produit une cinquantaine d'expositions monographiques et collectives ainsi qu'une dizaine de publications, catalogues et livres d'artistes. En 2016, elle intègre le FRAC Grand Large – Hauts-de-France.

Julie FABRE

Critique d'art

Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA) et commissaire d'exposition, elle fait partie de la revue d'art et d'esthétique Tête-à-tête. En 2021, elle dirige le numéro « *Nous, vivants* », et assure le commissariat de l'exposition **Méditerranée** à la Friche la Belle de Mai, Marseille.

Anne Laure SACRISTE

Artiste plasticienne

Entre un univers symboliste et minimaliste, sa peinture est à la croisée de plusieurs courants picturaux. La question de l'épiphanie de la peinture est au cœur de ses recherches, à travers des éléments récurrents, le paysage notamment, et des motifs issus de l'Histoire de l'Art.

Anne DRESSEN

*Commissaire d'exposition à l'ARC, département
contemporain du Musée d'Art moderne de la Ville
de Paris*

Ses expositions interrogent les pratiques artistiques officielles ou périphériques au regard des beaux-arts traditionnels, notamment autour du son, du clip vidéo, de la copie et de la reproduction, de l'artisanat ou du décoratif, en lien avec des problématiques relevant de l'histoire culturelle et coloniale.

Ida SOULARD

Commissaire d'exposition

Doctorante en Histoire de l'Art, elle est directrice artistique de Fieldwork Marfa, un programme pédagogique de recherche et de résidence co-piloté par les Beaux-Arts de Nantes et la HEAD-Genève, où elle enseigne depuis 2013. Parallèlement, elle co-organise des expositions et des séminaires.

PLASTICIENS LAURÉATS DEPUIS 2003

Antoine d'Agata
Wilfrid Almendra
Michel Auder
Stéphane Barbato
Stéphane Barbier
Bouvet

Victoire Barbot

Éva Barto
Judith Bartolani
Pauline Bastard
Vincent Beaurin
Pierre Belouin
Berdaguer & Péjus
Rémi Bragard
Christoph Büchel
Erik Bullot
Vincent Ceraudo
Jean-Marc Chapoulie
Gaëlle Choïsne
Matthieu Clainchard
Robin Decourcy
Gilles Desplanques
Paul Destieu
Anthony Duchêne
Yan Duyvendak
Antoine Espinasseau
Julie Fabre

Graham Fagen
Ymane Fakhir
Pierre Fisher
Mara Fortunatović
Virgile Fraisse
Anne-Valérie Gasc
Delphine Gatinois
gethan&myles

Pauline Gherzi

Nicolas Giraud
Cari Gonzalez-
Casanova
Valentine Gouget
Mariusz Grygielewicz

Laura Huertas Millán

Gary Hurst
Jaša
Jérémy Laffon
Frédérique Lagny

Emmanuelle Lainé

Anne Le Troter
Camille Llobet
Pierre Malphettes

Randa Maroufi

Luís Lazáro Matos
Justin Meekel
Olivier Millagou

Monsieur Moo
Luce Moreau
Stéphanie Nava
Paul-Emmanuel Odin

Valérie Pelet
Émilie Perotto
Flavie Pinatel
Gilles Pourtier
Mark Požlep
Julien Préviaux
Marie Reinert
Étienne Rey
Karine Rougier
Vanessa Santullo
Moussa Sarr

Alexander Schellow
Liv Schulman
Lionel Scoccimaro
Yann Sérandour
Sisygambis
Maciek Stepinski
Özlem Sulak
Michèle Sylvander
Benjamin Valenza
Giuliana Zefferi

Lauréates 2021



Victoire Barbot © Vincent Ballard



© Victoire Barbot

M/ victoiremc@hotmail.com
culot13lemanifeste@gmail.com

MARSEILLE

VICTOIRE BARBOT

CULOT 13, UN MANIFESTE

Culot 13, un manifeste est né de l'idée de Victoire Barbot de proposer un nouveau lieu d'exposition, rencontre, discussion, ouvert au public, en plein cœur de Marseille, dans une surprenante vitrine cachée de l'une des rues les plus commerçantes de la ville. Une porte opaque, située entre deux commerces d'articles de sport ouvre un couloir de 2m50. Sur la gauche et sur toute la longueur, une vitrine vide est à disposition... Culot 13 est le projet de 13 expositions qui auront lieu tous les 13 de chaque mois de l'année 2022, dans cette vitrine. Chaque mois, une personne, artiste, commissaire, écrivain, politicien, commerçant... sera invité à proposer l'exposition de quelqu'un, quelques-uns, quelque chose, quelques choses.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, Victoire Barbot travaille sur la notion d'espace, la peinture, la sculpture et ses différents états. Elle élabore des équilibres précaires avec des matériaux collectés qu'elle emboîte, déploie et range dans l'espace. Le dessin accompagne l'élaboration et la transformation de ses installations. Dans sa recherche, l'artiste se nourrit de collections et classifications d'objets, matériaux, couleurs, surfaces, de mots et d'histoires des habitants et artisans des lieux où elle travaille. Victoire Barbot participe à de nombreuses expositions en France, notamment à Marseille et Paris, et à l'international, particulièrement au Mexique avec des actions dans l'espace public.

MÉCÉNAT 10 000 euros

PAULINE GHERSI

CORINNE, GILLES, BER ET GEORGES

Ce projet est une série documentaire en 4 épisodes qui se situe à Marseille. Pauline Gheri suit un groupe d'amis, âgés de 60 à 80 ans, pour qui la retraite n'est pas une option. Ces personnages passent leur temps à la terrasse des cafés, discutent sur des bancs publics ou bronzent à la plage. Ils se retrouvent sans proprement fixer de rendez-vous, mais en obéissant à une logique tacite interne : ils font corps avec la ville, toujours présents, aux aguets. Le groupe s'exprime en marge de l'économie conventionnelle d'une ville où les flux informels et les trafics en tous genres font partie constituante de l'énergie du lieu. Ces rendez-vous sont peuplés de récits oraux qui reflètent l'histoire et le portrait d'une ville mouvante, aux portes de la gentrification. La série, faite au gré des rencontres et du hasard, développe une relation au documentaire intime et subjective.

Pauline Gheri (1989)

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2017, Pauline Gheri développe une pratique qui explore l'imaginaire des classes moyennes et populaires. Son travail a été présenté dans différents lieux, notamment *La Compagnie et Coco Velten* (Marseille, 2021), *Soej Kritik* (Leipzig, 2019), à Bonneville (2018), la Villa Belleville (Paris, 2018), la galerie Catherine Bastide (Marseille, 2017), le *Brise-Glace* (Annecy, 2017), et la *Galerie de la Reine* (Bruxelles, 2016). En 2017, elle était en résidence à Triangle - Astérides, au FRAC Champagne-Ardenne en 2018-2019, à « somme toute » à Clermont-Ferrand en 2019, à Fugitif à Leipzig en 2019 puis aux Ateliers Médicis dans le cadre de Création en cours, en 2021.

Captures d'écran des rushes de la série documentaire
Corinne, Gilles, Ber et Georges © Pauline Gheri

M/ ghersipauline@gmail.com
paulineghersi.com

MÉCÉNAT 6 000 euros

LAURA HUERTAS MILLÁN

LA DANSE DE L'OMBRE

Dans ce projet de film, Laura Huertas Millán s'intéresse à la boxe anglaise qu'elle présente, à travers une enquête de longue durée, comme un espace de luttes et de résistances. Le film s'inspire en partie des prises de parole et des transformations sociales que des boxeur-euses ont mis en marche, par des prises de position politique et des combats qui excédaient le ring, le transformant en arène de conquête des droits sociaux. Mais ce projet n'est pas tourné seulement vers les figures emblématiques de la boxe. Il s'agit, au contraire, d'accueillir des récits singuliers où la boxe permet une forme d'émancipation, qu'elle soit collective, individuelle, matérielle ou strictement émotionnelle. Ce film va à la rencontre de boxeurs et de boxeuses amateurs et professionnel-le-s, dont certain-e-s basé-e-s à Marseille, avec une question ouverte : contre quoi vous battez-vous ? Leurs vécus uniques et leur résonance au sein de communautés plus larges sont au centre de ce projet.

Laura Huertas Millán (1983) est une artiste franco-colombienne dont les films circulent dans le milieu de l'art et le cinéma. Primé dans plusieurs festivals (Locarno, FID Marseille ou DocLisboa), son travail fait l'objet de plus de vingt rétrospectives dans des cinémathèques et festivals à l'international. Elle participe à plusieurs biennales (Liverpool 2020 ; Front Triennial 2018 ; Momena 2019), ses œuvres sont diffusées dans des institutions telles que le Centre Pompidou, le Jeu de Paume (Paris), Les Abattoirs (Toulouse) ou le Musée d'art moderne de Medellín (Colombie) et font partie de collections publiques et privées (Kadist, CIFO, CNAP).

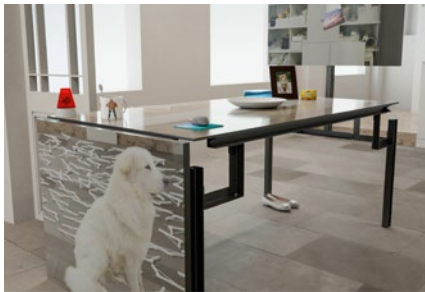
Captures d'écran du film **La danse de l'ombre**, 2021
© Laura Huertas Millán

M/ lhuertasmillan@gmail.com
laurahuertasmillan.com

MÉCÉNAT 8 000 euros



Emmanuelle Lainé, Hayward Gallery © Pete Woodhead



© Emmanuelle Lainé

GENÈVE

EMMANUELLE LAINÉ

BUROPOLIS

Imaginons une communauté qui habiterait **BUROPOLIS**, un grand lobby d'immeuble de bureaux abandonnés. Ils et elles viendraient d'horizons différents, d'origines diverses, d'éprouvettes séparées et/ou de parents aux couleurs mélangées. Ils et elles n'ont pas tous ni toutes fait d'études, tous et toutes sont pourtant actifs et actives. Dans le bâtiment, ils et elles ont aménagé des espaces de vie, de travail, de loisirs, de survie aussi. Ils et elles font de la gymnastique et de la culture hors-sol, brassent leur propre bière, élèvent des mères de vinaigre dans de grandes jarres en terre, ont organisé des temps pour le sommeil et d'autres pour les pratiques religieuses, pour l'automédication, l'assemblage industriel ou le sexe. La configuration mentale et l'espace informel de l'open space est centrale dans ce projet, c'est le lieu par lequel tous les flux convergent.

La pratique d'Emmanuelle Lainé [1973] s'appuie sur la spécificité de chaque lieu d'exposition. Les installations récentes de l'artiste ouvrent des espaces dystopiques qui traitent de l'exploitation du travail dans le système post-capitaliste. Son travail a été récemment présenté lors d'expositions personnelles à la Friche la Belle de Mai (Marseille), La Hayward Gallery (Londres), la Fondation Luma (Arles), à Bétonsalon et au Palais de Tokyo (Paris). Récemment, elle a été exposée lors d'expositions collectives, notamment à BNKR (Munich), la Fondation Van Gogh (Arles), Art Tower Mito (Japon), Yo-Chang Art Museum (Taiwan), la Villa Vassiliev (Paris) et la Biennale de Lyon.

M/ emmanuelaine@gmail.com
emmanuelaine.com

MÉCÉNAT 6 000 euros



Randa Maroufi © Benjamin Geminel



© Randa Maroufi



© Frédéric Fourdinier

PARIS

RANDA MAROUFFI

L'MINA

Dans le film **L'mina**, Randa Maroufi nous fait découvrir la ville de Jerada. Érigée en bordure du Rif oriental, dans un paysage de steppe aride, Jerada est une ex cité minière. Ce mont noir est un terribil. Il a eu son heure ; un âge d'or qui naquit dans les années 30 et dont l'acte de décès fut officiellement enregistré en 2000. Comme une sorte d'inventaire, le film se constitue d'une sélection d'édifices et d'infrastructures liés à l'histoire de la ville. Un mouvement de caméra continu nous révèle un ensemble d'architectures industrielles dans lequel évoluent les protagonistes, qui, vaquant à leur quotidien, nous racontent la mémoire de Jerada. L'artiste nous invite à effleurer, l'espace d'un instant, le destin de cette ville.

Randa Maroufi (1987) est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan (2010), de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers (2013) ainsi que du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing (2015). En 2018, elle était membre artiste de l'Académie de France à Madrid – la Casa de Velázquez.

Dans son travail, l'artiste s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime. Une démarche souvent politique, qui revendique l'ambiguïté, afin de questionner le statut des images et les limites de la représentation.

M/ randamaroufi@gmail.com
randamaroufi.com

MÉCÉNAT 10 000 euros

LES PRIX COUP DE CŒUR

2020

*Soirée Coup de Cœur annulée
en raison des conditions sanitaires*

2019

Mara FORTUNATOVIĆ
Fortunata

2018

gethan&myles
*Lazare/ The space between
how things are and how we want
them to be*

2017

Gilles POURTIER
La grande surface de réparation

2016

Pauline BASTARD
Timeshare

2015

Nicolas GIRAUD
*L'exposition comme entreprise,
comme scénario, comme exposition*

2014

Pierre MALPHETTES
Silva [projet Les forêts optiques]

2013

Marius GRYGIELEWICZ
Les Perchés [projet non réalisé]

2012

Moussa SARR
Corps d'esclave

PRIX

2 500 euros

PRIX COUP DE CŒUR



*Les lauréats 2020 présents au banquet. Mécènes du Sud, Château Bonisson, juin 2021 © François Moura
De haut en bas et de gauche à droite : Laura Morsch-Kihn, Jeanne Moynet, Pauline Bastard, Arlène Berceliot Courtin, Thibault Vanco, Won Jin Choi, Basile Ghosn, Antoine Lefebvre*

La soirée Coup de Cœur de Mécènes du Sud est un rendez-vous annuel qui dévoile les nouveaux projets artistiques accompagnés. Les lauréat-e-s, désigné-e-s par un comité artistique indépendant, y présentent leurs intentions de projet. Apprécier ce qui motive une recherche, le travail sous-jacent, appréhender la singularité d'univers esthétiques, susciter le désir de voir l'œuvre finale... tels sont quelques enjeux de cette rencontre à laquelle des professionnels sont également invités.

Le « Coup de Cœur » est un prix qui prend la forme d'un don financier. Ainsi, à l'exigence d'une sélection affinée, les mécènes allient subjectivité et intuition pour encourager la démarche d'un-e artiste.

NOS EXPOSITIONS

S'engager dans une démarche de mécénat, c'est affirmer la nécessité impérieuse de l'art dans la vie. Ouvrir des expositions au public, également. C'est aussi permettre aux artistes d'éprouver la réception de leur œuvre. En matière d'art contemporain, elle est particulièrement imprévisible et bouscule nos préjugés. Programmer, c'est aussi s'exposer. C'est se faire médiateur, pédagogue, critique.

Ayant favorisé la création de projets nouveaux, nous souhaitons participer à leur diffusion. Nous le pouvons par l'hospitalité qui nous est proposée au 33 et nos liens de longue date avec le salon international d'art contemporain Art-0-Rama.



Capture d'écran du film **Under the skin**, Trécy Afonso, 2021



1,2,3 : Performance de Mathilde Monfreux et Anne-Gaëlle Thiriot au 33, janvier 2021 © Aliette Cosset



Capture d'écran, **Construire les liens familiaux**, 2021
© Pauline Bastard



1 et 2 : Vues de l'exposition au 33, 2021 © Pauline Bastard



TRÉCY AFONSO & MATHILDE MONFREUX

UNDER THE SKIN

Le film *Under The Skin*, tourné sur l'Isthme de Courlande en Lituanie, explore, par la danse, un écosystème fragile. Par l'enveloppement des corps et des éléments naturels, apparaît une forme mouvante tantôt organique tantôt architecturale qui suggère une interrelation. Le spectateur découvre la relation subtile entre l'Homme et un monde où chaque élément affecte l'ensemble du système, et entre en immersion dans le flux poétique de la nature et de la danse.

Est-il possible, l'espace d'un instant, de se départir de nos subjectivités, de nos héritages historiques et sociaux, pour rencontrer le monde et faire corps avec lui ?

Si nous n'étions que masse ? Poids ? Contours ? Couleurs ? Simples éléments gravitaires, perméables et poreux à l'époque, en toute intégrité ?

À ces questions, Mathilde Monfreux et Anne-Gaëlle Thiriot ont proposé une réponse sous forme de performance faisant écho au film *Under the skin*. Les danseuses se sont confrontées à l'espace du 33, sa vitrine, le son de la rue, le passage des voitures, le ballet des passants, dans cette performance spécifique au lieu. Jeux de tensions entre les corps reliés par un tissu, rapport à la gravité, dynamique des masses... les danseuses ont exploré les principes chorégraphiques du film, projeté simultanément. En ajoutant une dimension physique, elles ont permis à la danse filmée de se réincarner.

Projection du film du 23 janvier au 6 février 2021 au 33
Performance les 30 janvier et 3 février 2021
Dans le cadre du Festival Parallèle 11

PAULINE BASTARD

Lauréate 2016 et 2020

CONSTRUIRE LES LIENS FAMILIAUX

Quatre personnes qui, à l'origine, ne se connaissent pas, passent une semaine de vacances ensemble, tous les ans, aussi longtemps que possible. Chaque été donne lieu à des formes : films, photographies, installations. Le dispositif est un espace de réflexion collective sur la place de chacun, un dialogue entre les visions des membres de cette famille composée : comment se construit une famille ? Peut-on produire les relations qui en unissent les différents membres ? Est-il possible, en simulant la vie familiale, de générer des relations réelles entre des personnes ? La durée indéterminée du projet permet-elle de créer une forme d'intimité ?

Béatrice Clément, Alix Coudray, Harmandeep Palminder et Franck Chevillard composent cette famille depuis l'été 2017. Après quatre années, la discussion a commencé à produire des liens particuliers et forts entre les membres de ce groupe, ainsi qu'un attachement et un engagement profond dans le projet.

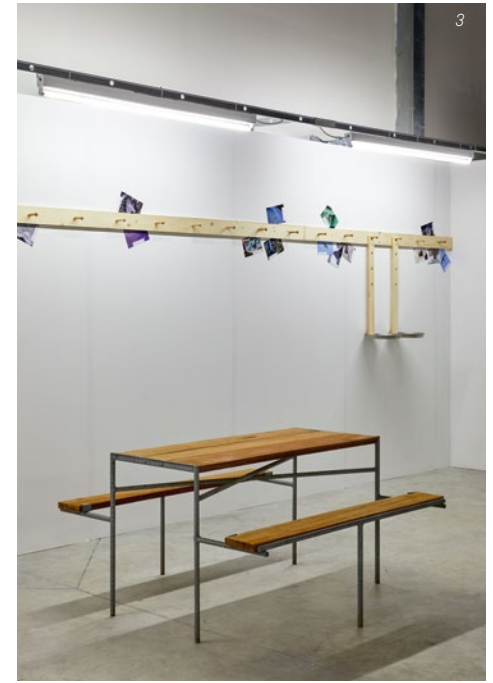
Exposition du 22 mai au 12 juin 2021 au 33
Dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain



Exposition **Le stanze**, Rebecca Digne, 3 bis f, Aix-en-Provence, 2021 © Jean-Christophe Lett



1 et 2 : Exposition **La septième chambre**, Rebecca Digne, Le 33, Marseille, 2021 © Jean-Christophe Lett



1,2,3 : Exposition **Entretien à Palama**, Art-O-Rama, Marseille, 2021 © Jean-Christophe Lett

REBECCA DIGNE

Lauréate 2020

LA SEPTIÈME CHAMBRE

Qu'est-ce que la réalité sinon une chose fugace, éphémère ? Pour l'ancrer au temps et la rendre permanente, une femme, écrit Virginia Woolf, doit avoir accès à une chambre à soi... et un certain rapport à la mémoire, selon Rebecca Digne. Car tout comme le réel, si la mémoire nous définit, elle peut aussi nous quitter. Où va-t-elle donc lorsqu'elle s'efface ? Y a-t-il un lieu où l'on puisse la retrouver, où elle puisse fonctionner, se récréer et décider de sa propre vérité ? Qu'advient-il de la mémoire de ceux qui en sont privés ? L'exposition **Le stanze** [au 3 bis f à Aix-en-Provence], « chambres » en italien, embrasse ces questions, jusqu'à la dernière pièce, **La septième chambre** [au 33 à Marseille], où la mémoire suit ses propres règles et la vie redevient possible, à condition que nous comprenions que notre réalité est tout sauf une chose toujours déjà décidée d'avance par les autres – pères, maris, collègues ou spécialistes en tout genre.

[...]

Au 33, la septième chambre est dessinée par l'artiste sur les draps mêmes dans lesquels des générations de femmes ont dormi, enfermées dans leur chambre. Cependant, les murs de cette pièce n'ont pas l'épaisseur des murs d'hôpitaux : ils sont aussi légers que les draps qui accueillent les rêves la nuit et laissent entrevoir un monde où les images vivent, porteuses de leur propre réalité. Ce sont des murs qui permettent à l'espace de se relâcher et s'ouvrir sur un territoire coïncidant avec ce point d'intensité, ce moment où chacun accède à sa propre vérité, porte sa propre contribution à un réel à venir, jamais donné comme acquis.

Extraits du texte de Chiara Vecchiarelli

Exposition du 24 juin au 29 août 2021 au 33
Dans le cadre de la Saison du Dessin 2021, initiée par Paréidolie

STÉPHANE BARBIER BOUVET

Lauréat 2019

ENTRETIEN À PALAMA

Stéphane Barbier Bouvet développe des projets dans une approche critique, guidé par une économie du geste et des moyens. Ses interventions fonctionnent comme des alternatives aux usages qu'il observe, au regard de l'histoire, des structures et des logiques qu'il commente. Ainsi, conçoit-il sa pratique et ses productions non comme des propositions autonomes, mais en réponse à une situation.

Palama est précisément une situation dont l'artiste a fait un projet. Il s'agit d'un cabanon du XIXe siècle localisé dans le Massif de l'Étoile, 43°22'47.4"N 5°26'07.6"E, devenu, de son souhait, un bien commun. Une grande partie du projet a consisté à nettoyer le bâti et à réactiver ses caractéristiques d'origine, tout en y ajoutant de nouveaux éléments. C'est aujourd'hui un lieu d'hospitalité, ouvert, dont le soin et l'entretien relèvent de la responsabilité de ses usagers, sur un principe de confiance.

Palama constitue également une pratique artistique, foncièrement libre, basée sur des intuitions. Elle englobe des aspects matériels, comme les aménagements et les interventions artistiques, et des aspects immatériels, comme les liens qu'il crée entre visiteurs, et usagers, ou les interrelations avec sa biocénose. Conçu par l'artiste comme une « machine à penser » un lieu d'art aujourd'hui, Palama se présente littéralement comme une expérience à vivre.

Exposition du 27 août au 12 septembre 2021 à Art-O-Rama, Salon international d'art contemporain



1,2 : Exposition **Rubis sur l'ongle**, Jeanne Moynot, Le 33, 2021 © Pierre Quintrand



Performance **Missionnaire**, Jeanne Moynot, festival actoral, Montévidéo, 2021 © Sébastien Manigaud



JEANNE MOYNOT

Lauréate 2020

RUBIS SUR L'ONGLE

En réponse à notre invitation à exposer au 33, Jeanne Moynot [lauréate 2020] a réuni des artistes dont elle est proche, en prenant au pied de la lettre la notion de vitrine sur rue. Ayant en commun le goût pour les gadgets et la pop culture, Jeanne Moynot, Anne Lise Le Gac, Stéphanie Cherpin et Yoan Sorin ont produit des objets dans la veine du Do It Yourself. Porte-clés, cendriers, couteaux et outils (ou armes blanches ?) customisés, sets de table, bijoux et articles de « post-marquinerie » sont exposés comme dans un commerce de détail et réellement à vendre.

Une œuvre ne pourrait-elle pas être manipulée ? Devrait-elle rester intacte ? Avec malice, les artistes investissent l'espace d'exposition comme un espace domestique. Jeanne Moynot, en chef de bande, rend hommage au travail manuel, au collectif, au partage et la complicité.

MISSIONNAIRE

Rubis sur l'ongle se positionne comme un versant plastique du spectacle **Missionnaire**, projet sélectionné par le comité artistique en 2020, que Jeanne Moynot a présenté simultanément dans le cadre du festival actoral en 2021.

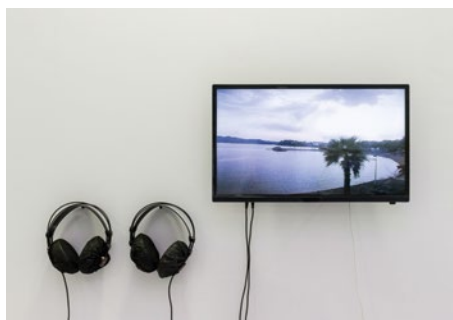
Que faire de ses souvenirs, de ses fantasmes, de ses projections, mais aussi de ses petites et grandes hontes, de ses préjugés et de ses pensées parasites ? L'artiste transdisciplinaire les jette sur la table dans un solo digressif à souhait.

Exposition du 11 septembre au 9 octobre 2021 au 33
Spectacle les mardi 28 et mercredi 29 septembre 2021 à Montévidéo
Dans le cadre du festival Actoral

DES PROJETS AUX ŒUVRES

Pour un donateur, savoir qu'un projet s'est concrétisé, c'est en partager la fierté.

4 projets lauréats des années 2018, 2019 et 2020 ont été finalisés. Leur diffusion immédiate concerne Marseille, Toulon, Monaco, et Tel-Aviv. Trois projets plus anciens ont été présentés dans de nouveaux contextes d'exposition. Il s'agit de **Roll On Roll Off** de Marie Reinert, lauréate en 2008, de l'œuvre **Boîte Noire** de Gilles Barbier qui avait été financée par le mécénat exposition en 2015, et du film **La mer du milieu** de Jean-Marc Chapoulie, lauréat en 2015. Cette itinérance conforte les mécènes qui ont désiré faire apparaître ces œuvres et que des lieux d'art ont toujours le souhait de présenter au public.



Exposition **The Toulon-Pedro Connect**, Galerie l'Axolotl, Toulon, 2021 © Léo Fourdrinier

PIERRE BELOUÏN, HIFIKLUB ET OLIVIER MILLAGOU

CALIFORNIE FRANÇAISE

Projet lauréat 2018

Simulant un jumelage entre les villes de Toulon (France) et San Pedro (Californie), le projet souhaitait dresser le portrait croisé des deux scènes locales en soulignant leur attachement à leurs racines comme leur rayonnement international. Rebaptisé « I Mean Alarmed : the Toulon-Pedro Connect », ce projet collaboratif a pris la forme d'une exposition et d'un album augmenté d'une édition relatant les histoires des scènes musicales de ces deux territoires.

L'exposition **The Toulon-Pedro Connect** conçue par Jean-Loup Faurat était articulée autour d'archives de fanzines, flyers de concerts et articles de journaux. L'installation sonore **Only a Part, not the Whole** de Pierre Belouïn a été réalisée à partir d'images de caméras de surveillance de la plage du Mourillon et du port de San Pedro, couplées à des improvisations musicales et des vidéos amateurs de concerts.

L'album a impliqué la participation de 24 musiciens originaires de Toulon et San Pedro, dont ses initiateurs : Hifiklub et Mike Watt.

The Toulon-Pedro Connect
Exposition du 22 mai au 19 juin 2021
Galerie l'Axolotl, Toulon

I Mean Alarmed
Album et édition parus le 12 juin 2021
Record Store Day 2021 Official List



Marco Godinho, **Written by Water**, 2013-2019, matériel de recherche. Courtesy de l'artiste. Photo © Fábio Godinho



1,2,3 : Vues de l'exposition **Méditerraner**, Friche la Belle de Mai, 2021 © Jean-Christophe Lett

JULIE FABRE

MÉDITERRANER

Projet lauréat 2018

Malgré la richesse de la langue, il arrive que nous ayons besoin de mots nouveaux pour exprimer une idée. Le verbe « méditerraner », imaginé par la revue d'art et d'esthétique Tête-à-tête, signifie caboter d'une culture à l'autre, ressentir un attachement profond aux rivages méditerranéens, mais encore, migrer, traverser, faire l'expérience conjointe de l'altérité et de la proximité, bricoler des identités mouvantes, toujours plurielles, rendre perméable l'espace même de la frontière, penser le monde comme archipel indépendamment de son ancrage géographique.

Interrogeant les mémoires enfouies des guerres et le désastre ininterrompu des naufrages, mais aussi les lieux de passage et de partage, la rumeur des villes, les paysages, le voyage des langues, l'exposition **Méditerraner** proposait de faire exister ce mot au-delà des pages qui l'ont vu naître. Après la publication en 2018 des entretiens qui composent son neuvième opus, Tête-à-tête a réuni, sous le commissariat de Julie Fabre, six artistes et une philosophe qui toutes et tous, dans leurs œuvres, conjuguent ce verbe à leur façon.

Exposition du 27 août au 7 novembre 2021 à la Friche la Belle de Mai
Avec Ismaïl Bahri, Barbara Cassin, Marco Godinho, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige,
Valérie Jouve, Émeric Lhuisset.
Commissariat d'exposition : Julie Fabre



Captures d'écran du film **Accumulation primitive**, 2020 © Gaëlle Choïsne



1,2 : Gaëlle Choïsne, **Temple of Love - Agony**, 2020 © Lena Gomon



GAËLLE CHOÏSNE

ACCUMULATION PRIMITIVE — TEMPLE OF LOVE

Projet lauréat 2019

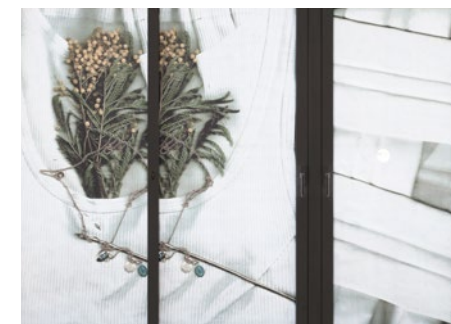
Dans le film **Accumulation primitive**, Gaëlle Choïsne part à la rencontre de plusieurs femmes : une docteure-feuille et une prêtresse vaudou en Haïti, l'artiste et productrice musicale française Christelle Oyiri et sa mère, Marie-Carmen Brouard. Ces récits s'entrelacent de vidéos d'archives, d'évocations poétiques d'Haïti et de réflexions philosophiques sur l'asservissement des femmes. G. Choïsne y cherche, par tâtonnements, les connexions émancipatrices qui peuvent relier une histoire, collective et personnelle, aux désordres du présent. En occupant une position orpheline, elle se construit une généalogie propre, à travers les capacités d'endurance, de mutation et de transmission des sujets qu'elle représente – et d'elle-même.

Texte de Thomas Conchou

Le film a fait partie de l'exposition **Temple of Love**, deuxième partie du projet de Gaëlle Choïsne. Exposition du 24 décembre 2020 au 19 février 2021 à Hamidrasha Gallery, Tel Aviv.



People, Mélanie Matranga, *furiosa*, still, 2020



Exposition **I'm a private person, I'm a public mind: People**, Mélanie Matranga, *furiosa*, 2020



Mélanie Matranga, **0, 1, 2, 3, 4**. Installation shot at Nottingham Contemporary, 2021 © Stuart Whipps



MÉLANIE MATRANGA

PEOPLE

Projet lauréat 2020, présenté par la galerie furiosa

En transformant l'exposition en écosystème déployant une intimité multipolaire, Mélanie Matranga interroge nos mécanismes psychiques individuels et générationnels qui nous fondent et fondent nos représentations. Dans ses expositions, elle crée des environnements dans lesquels le spectateur expérimente simultanément sa solitude et la présence des autres.

Le projet d'installation **People** poursuit cette investigation du personnel versus collectif, de l'acteur-riche versus spectateur-riche. Elle filme des personnes qui jouent leur propre rôle. Ils évoquent la maladie, l'hypocondrie, la sexualité, la précarité du monde de l'art et la jouissance paradoxale physique et intellectuelle qui en découle. Cette dizaine de personnages tente, vainement, de contaminer et d'atteindre l'autre, par le verbe comme par le geste. Intériorité et solitude pendulent en un perpétuel mouvement reliant les uns aux autres.

Le projet d'installation s'est concrétisé en deux expositions :

I'm a private person, I'm a public mind: People à la galerie furiosa, Monaco, du 12 octobre au 8 novembre 2020. Curateurs : Arène Berceliot Courtin et Thibault Vanco

0,1,2,3,4 au musée Nottingham Contemporary, Angleterre, du 22 mai au 31 octobre 2021.

Curatrice : Olivia Aherne



Vues de l'exposition de Gilles Barbier **Machines de production** au Musée Soulages – Rodez. Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris © T. Estadieu



GILLES BARBIER

BOÎTE NOIRE

L'œuvre **Boîte noire** a été exposée en 2021 au Musée Soulages de Rodez à l'occasion de l'exposition individuelle de Gilles Barbier **Machines de production**.

Exposition du 18 décembre 2020 au 16 mai 2021

La Friche la Belle de Mai invitait en 2015 Gilles Barbier à domicile pour une exposition personnelle, conçue comme un parcours initiatique à la découverte de son œuvre boulimique à l'esthétique multiforme. Ainsi, **Écho Système** avait un penchant plus introspectif que rétrospectif, invitant à une déambulation entre des thématiques développées depuis les années 90 : personnages en résine de petite taille réalisés au visage de Gilles Barbier, illustrant la multiplicité de son être, architectures anachroniques tantôt dans des œuvres picturales classiques, tantôt dans des chairs animales, bulles à la manière de bandes dessinées... Foisonnante et éclectique, riche de plus de cent quarante sculptures, dessins, peintures, photographies et installations, l'exposition comptait deux productions inédites dont la **Boîte noire**, financée par Mécènes du Sud.

Cette installation de 4 gigantesques tourniquets se déplacent et assemblent 96 dessins de presque deux mètres de large chacun, qui s'agencent ainsi de manière aléatoire. En s'alignant toutes les 36 minutes, la « boîte » prend forme et des vis-à-vis différents se présentent. La rotation de l'ensemble permet de réagencer les scénarios, « un monumental journal d'idées et d'élucubrations chargé d'angoisses et désirs, de visions viscérales et cosmiques où les vers de terre dissertent sur l'existence. »



Captures d'écran de **La mer du milieu**, Jean-Marc Chapoulie, 2019 © Baldanders Films

JEAN-MARC CHAPOULIE

LA MER DU MILIEU

La mer du milieu a gagné le Grand Prix de la compétition française au FIDMarseille en 2019. En 2021, le film a été projeté du 22 au 24 octobre lors d'un cycle cinéma au Vidéodrome 2, Marseille, réunissant Jean-Marc Chapoulie et d'autres artistes.

La mer du milieu, c'est une aventure en mer qui prend corps à travers un échange entre deux amis, l'écrivaine Nathalie Quintane et le réalisateur Jean-Marc Chapoulie, parcourant tous deux les rives nord et sud de la Méditerranée, immobiles depuis leur écran d'ordinateur. C'est un voyage sur une mer de paroles qui frappent les images pour questionner une part des incohérences avec lesquelles nous vivons. Les images du film proviennent de webcams disponibles sur Internet, installées sur le pourtour du bassin méditerranéen, au bord des plages, par les offices de tourisme, des hôteliers, des associations de surfeurs, des stations de météorologie, ou par des particuliers.

Texte de Télérama

Ce projet était lauréat en 2015, porté par la société de production marseillaise Baldanders Films.





MARIE REINERT

ROLL ON ROLL OFF

Exposition du 26 août au 17 septembre 2021
Filodrammatica Gallery, Rijeka, Croatie

Durant sa résidence dans la Compagnie Maritime Marfret (2008-2010), Marie Reinert effectue quatre allers-retours Marseille-Alger à bord d'un roulier. Elle saisit les gestes et rythmiques de quatorze hommes tout en restituant la respiration mécanique du flux de marchandises en transit d'un bord à l'autre de la Méditerranée. Située le point de vue dans l'univers clos d'une communauté de marins, *Roll On Roll Off* explore la tension constante que les corps entretiennent avec les marchandises. Ce film expérimental dévoile les entrailles du navire, interrogeant le plein et le vide de cette architecture. La caméra est fixée à même les parois du navire ou posée sur les moteurs. Elle vibre et respire à son rythme, telle un rouage.

L'intention initiale de l'artiste n'était pas de montrer un contexte dans sa globalité. Elle souhaitait souligner la fragmentation de la notion de territoire et les contraintes physiques résultant de ce mode de transport. D'un côté l'éclatement géographique (armateur français, pavillon luxembourgeois, trajet Europe-Afrique, équipage ukrainien), de l'autre la promiscuité des corps, l'isolement, la densité du chargement, les règles de circulation strictes de la police, des douanes, et des syndicats dans les zones portuaires et internationales.

Roll On Roll Off est un projet lauréat 2008.



Vues de l'exposition *Roll On Roll Off*, Marie Reinert,
Filodrammatica Gallery, Croatie, 2021 © Hrvoje Franjić

Réalisation : Marsatwork
Coordination éditoriale : Lison Dumas et Bénédicte Chevallier
© Mécènes du Sud Aix-Marseille, 2021
ISBN : 978-2-9559395-9-8

COLLECTIF D'ACTEURS ÉCONOMIQUES POUR LE SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE

Alain Chamla	Immexis	Olympic Location
Alain Domingo & Alain Gorain	In Extenso	Panorama Architecture
Alain Goetschy	Labio	Pébéo
Bonisson Art Center	Laure Sarda SNSE	Pernod Ricard
Calavon Racing	LSB La Salle Blanche	Pierre & Marie Allary
Carta-Associés	Maison Empereur	PLD Auto
CCD Architecture	Maison R & C Commissaires-Priseurs	Raison d'Être
Christophe Boulanger- Marinetti	Marsatwork	SARL Alain Isnard, Vanina Veiry-Sollari et Julie Clément
Compagnie Maritime Marfret	Michaël Zingraf	Société Marseillaise de Crédit
Crowe Ficorec	Real Estate Marseille et Littoral	Tatiana De Willencourt – Fonds Épicurien
Diar - Traiteur MetSens	Milhe & Avons	Tivoli Capital – Newton Offices
HighCo	Nabling Consulting	Vacances Bleues
Hôtel Mercure Marseille Centre Prado Vélodrome	Nathalie Dunoir	William Chamla
IBS Group	Olivier Grand-Dufay, Notaire Associé, Les Notaires de la Place d'Albertas	